

Les épidémies ayant sévit en Algérie au 19ème et 20ème siècle.

Pr Mourad BOUAZIZ

Chef de Service Neurochirurgie

Doyen de la Faculté de Médecine-Annaba

mbouaziz65@gmail.com

Module Histoire de la médecine

Objectifs

- Connaitre les principales épidémies ayant sévit en Algérie
- Connaitre les moyens utilisés pour lutter contres ces épidémies

Plan

- Introduction
- Les stratégies de lutte contre les épidémies : La quarantaine
- Les répercussions des maladies infectieuses sur le déroulement du hadj
- Les épidémies en Algérie – La peste
- Les épidémies de choléra- morbus ou choléra épidémique
- Le paludisme
- La Tuberculose
- Conclusion

Introduction

- L'Algérie fut atteinte et parfois très sévèrement, au cours des siècles, par les grandes épidémies qui désolèrent le bassin méditerranéen.
- Après 1850, les mesures de prévention contre les épidémies, les vaccins, l'asepsie et à la fin de la seconde guerre mondiale les antibiotiques.



Introduction

- La lutte contre les épidémies de peste, de choléra, de paludisme et de tuberculose au cours des XIXème et XXème siècle, sonne le glas de la médecine hippocratique.
- Une épidémie (du grec epi = au dessus et demos = peuple) est la propagation rapide d'une maladie infectieuse à un grand nombre de personnes, le plus souvent par contagion.



Les stratégies de lutte contre les épidémies :

La quarantaine

- Face à une menace vitale, les sociétés ont appliqué les mesures pratiques que leur compétence technologique autorise. Assiégé par les pestes, l'Occident médiéval, pour se protéger, invente le système médico-administratif des **quarantaines** qui persistera plus de 500 ans après.
- En effet, une constatation va immédiatement frapper les esprits : au sein de la pire hécatombe, certains sont épargnés. Ce fait est capital.



Les stratégies de lutte contre les épidémies :

La quarantaine

- L'homme livre un combat individuel avec le Destin. La possibilité d'une échappatoire justifie deux réactions qui vont perdurer au long de toutes les rééditions épidémiques partout en Europe : **la fuite et les prières.**
- Le principe du salut par la fuite physique, puissant facteur de propagation des épidémies en réalité, fut appliqué par tous et de tout temps.
- Lors des épidémies de fièvre jaune en Espagne au début du XIXe siècle, lorsque le choléra se répandit en France à partir de 1832, des villes entières se vidèrent de leurs habitants.



Les stratégies de lutte contre les épidémies :

La quarantaine

- Au VIème siècle, la peste frappa Rome, le pape Grégoire ordonna une procession pour invoquer la vierge qui restera, au cours des siècles, la principale destinataire des prières.
- Oran lors de l'épidémie de choléra de 1849 où une procession partit de l'église Saint Louis jusqu'au plateau de Santa Cruz en scandant « *notre Dame de Santa Cruz, ayez pitié de nous, sauvez-nous* ».



Les stratégies de lutte contre les épidémies :

La quarantaine

- Venise organise les procédures d'isolement qui servirent ensuite de référence à toute l'Europe : **la quarantaine.**
- Il s'agit d'une période d'isolement imposée à toute personne et à toute marchandise contaminée par une peste, pour en éviter la contagion.



Les stratégies de lutte contre les épidémies :

La quarantaine

- Sa durée devait couvrir l'incubation la plus longue constatée pour cette maladie.
- Se protéger d'un mal contagieux est une démarche très ancienne de l'humanité: Moïse recommandait, après tout contact avec un lépreux, 40 jours de purification.



Les stratégies de lutte contre les épidémies :

La quarantaine

- Pendant cet isolement, les voyageurs sont séparés du personnel d'entretien et de surveillance, tandis que leurs marchandises font l'objet d'une mise à l'écart.
- Au bout de 40 jours, toute suspicion levée, le débarquement était autorisé dans la cité pour les hommes et les biens.
- Progressivement, la quarantaine évolua vers un principe plutôt qu'un laps de temps, dont la durée était appréciée au cas par cas.



Les stratégies de lutte contre les épidémies :

La quarantaine

- La France accueille à Paris, en 1851, la première conférence sanitaire.
- En 1874, le choléra et la fièvre jaune font, comme la peste, partie des maladies quaranténaires.
- À la fin du XIXe siècle, les scientifiques vont prendre l'ascendant sur les politiques. Les travaux de Pasteur accréditent la notion de contagion.
- Le bacille de la peste, découvert par Yersin en 1894, est pris en compte en 1897.
- Le vibrion cholérique découvert par Koch en 1883 et sa transmission fécale sont validés en 1903.



Les stratégies de lutte contre les épidémies :

La quarantaine

- À la conférence de Paris de 1926, une nouvelle convention est ratifiée par 50 États.
- Typhus et variole rejoignent les maladies quarantenaires.
- En 1928, la quarantaine est étendue aux voyages aériens.



Les répercussions des maladies infectieuses sur le déroulement du hadj

- En 1831, le choléra a fait son apparition lors du pèlerinage à la Mecque où il décime la moitié des pèlerins.
- L'Egypte est particulièrement touchée (entre 150.000 et 190.000 victimes).
- Cette épidémie est l'événement déclencheur de l'intervention des puissances européennes dans la régulation du pèlerinage à La Mecque.
- Les ravages de l'épidémie de choléra de 1865 vont pousser les Etats européens à prendre des mesures urgentes pour protéger le continent.



Les répercussions des maladies infectieuses sur le déroulement du hadj

- En trois mois, tout le territoire égyptien est touché, provoquant près de 60 000 victimes.
- Le 11 juin, Marseille est touchée et, le 28 juin, le choléra est signalé à Constantinople.
- Le 7 juillet, le choléra est à Naples ; de Naples, il gagne Valence.
- Au final, le choléra à travers les continents aurait été à l'origine de 200 000 victimes environ.
- Mais de toutes les épidémies, celle de 1893 est la plus meurtrière. Le bilan des victimes est évalué à près de 33.000 décès. Il est particulièrement tragique pour les pèlerins algériens et tunisiens dont le taux de mortalité atteint 38%.



Les répercussions des maladies infectieuses sur le déroulement du hadj

- Les autorités coloniales d'Algérie organisent la quarantenaire.
- Alors que traditionnellement, à leur retour de pèlerinage les pèlerins algériens étaient internés au fort de Sidi-Ferruch pour une période d'observation de 3 à 5 cinq jours, un nouveau lazaret est inauguré à l'extrémité du cap Matifou en 1884 afin de pallier les déficiences du lazaret d'El-Tor.
- Ce lazaret de Cap Matifou restera en service jusqu'en 1914, tandis qu'une circulaire de 1873 vient imposer une obligation de visa et la justification des ressources nécessaires.



Les épidémies en Algérie – La peste

- Le terme peste vient du latin *pestis* qui veut dire fléau.
- Albert Camus voit en elle le mal absolu, symbole du nazisme : « ...on peut lire dans les livres que le bacille de la peste ne meure ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester, pendant des dizaines d'années, endormi dans les meubles et le linge, qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves... et que, peut être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse ».



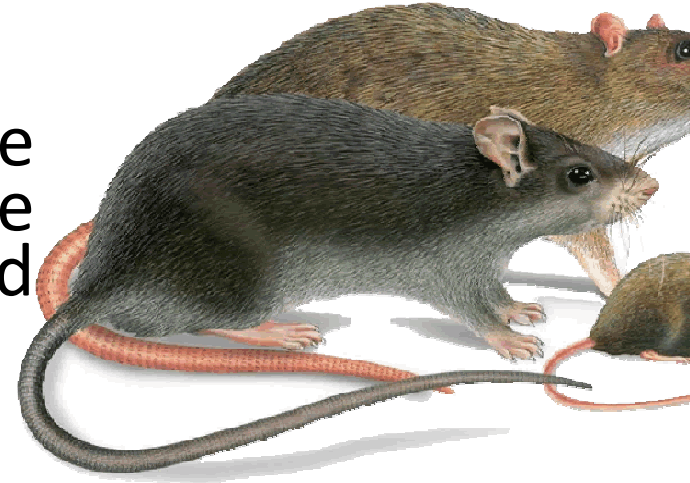
Les épidémies en Algérie – La peste

- Les épidémies de peste étaient connues depuis l'antiquité.
- Parmi les plus célèbres, on peut citer les épidémies du 1er millénaire avant JC en Chine et en Egypte.
- La peste de Justinien (VIe VIIe siècle) qui affecta l'Afrique, l'Egypte et le Bassin méditerranéen au cours de laquelle 50% de la population aurait été anéantie.
- La peste médiévale ou peste noire (XIVe au XVIIIe) qui toucha l'Asie centrale et l'Europe (1/4 de la population européenne fut décimée): 50 millions de morts.



Les épidémies en Algérie – La peste

- la troisième pandémie où la peste est partie de Hong-Kong en 1894, se propage en Amérique du Nord et du Sud, Madagascar, Afrique Sud pour atteindre l'Afrique, l'Amérique et l'Asie.
- Dans le monde arabe et en particulier au Maghreb, l'histoire est parcourue de fréquentes épidémies. Ainsi dès la première moitié du XIII^{ème} siècle, l'empire almohade eu à souffrir des ravages de la peste noire. Ibn Khaldoun, perdit ses parents et nombre de ses amis et maitres.



Les épidémies en Algérie – La peste

- Au mois de juin 1556, l'épidémie sévissait à Alger et fut à l'origine du décès de Salah Rais, le Dey d'Alger.
- En 1794, à Oran, des pèlerins revenant de la Mecque apportèrent une nouvelle épidémie qui fera désertir la ville de tous ces habitants.
- Mais l'épidémie qui laissa le plus de séquelles dans la population fut certainement celle de 1867-1868, frappa des tribus parvenues au dernier degré de la misère, dont on avait saccagé les abris et les sources de vie, et était associée à d'autres calamités telles sécheresse, famine, épidémie de choléra et de typhus.



Les épidémies en Algérie – La peste

- Cette situation explosive entraîna la déclaration de guerre par Cheikh El Mokrani trois ans plus-tard et permit au cardinal Lavignerie de trouver un terrain propice pour l'évangélisation des enfants orphelins à Saint Cyprien des Attafs, Biskra et Kabylie.
- Cette catastrophe humanitaire avait atteint un point tel que Jules Verne écrivit en 1869 : « *la population arabe est condamnée à disparaître dans un court espace de temps* ».



Les épidémies en Algérie – La peste

- Entre 1935 et 1950, 158 cas sont répertoriés en Algérie, mais seuls deux cas provenaient de l'intérieur du pays. La peste en Algérie était essentiellement une peste d'importation portuaire, la transmission se faisant des rongeurs à l'homme par l'intermédiaire des puces du rat.
- Grâce aux conceptions scientifiques des médecins et hygiénistes nord-américains, luttent contre les rats, traitent par la poudre DDT les effets vestimentaires, protection des sujets contacts par la sulfadiazine *per os* et la vaccination, la peste disparaîtra d'Algérie.
- En 2003 où près d'une douzaine de cas à Oran viennent rappeler aux autorités sanitaires d'Algérie et au monde que la peste est toujours d'actualité.



Les épidémies de choléra- morbus ou choléra épidémique

- L'origine du choléra-morbus provient d'un foyer endémique situé en Inde.

le choléra naît dans le Bengale, de là, il gagne le littoral, les îles de Java, la Chine, l'île Maurice, la Réunion, les côtes d'Afrique, pénètrent dans la Perse par l'Occident (1825). La Mésopotamie est rapidement ravagée. En 1824-1825, la mer rouge est la voie, le choléra pénètre avec les Turcs en Syrie.

- *Mehemet-Ali place un cordon sanitaire ; le choléra s'arrête aux confins de l'Egypte. Les Russes rapportèrent le choléra à Moscou. L'Allemagne, la Russie, furent infestés. Il pénétra en France par Calais le 31 mai 1832."*



Les épidémies de choléra- morbus ou choléra épidémique

- En Algérie, l'épidémie de choléra avait marqué la population de l'époque : la mort survenait 48 heures après une incubation de quatre jours:
- ✓ 1ère épidémie en 1934 à l'hôpital militaire d'Oran, à la suite d'immigrants venus de Gibraltar.
- ✓ A partir du port de Mers El Kebir, l'épidémie se propage dans la ville tuant près de 1000 personnes. Elle s'étendra à Mascara, Mostaganem, Médéa et Miliana et on dénombrera près de 1500 victimes.
- ✓ L'année suivante, en 1835, Alger est atteinte par une épidémie importée de Marseille et de Toulon. Le bilan de cette épidémie a été de 12000 décès dans l'Algérois et 14000 décès dans le Constantinois.



Les épidémies de choléra- morbus ou choléra épidémique

- ✓ En 1849, date de la 2ème épidémie massive qui atteint Oran et qui marquera les esprits.
- ✓ Comme pour les épidémies précédentes, c'est de France qu'arrive le choléra. A Oran c'est le 4 septembre 1849 que l'épidémie éclate de façon foudroyante dans divers points de la ville.

Les migrations de population entraineront l'extension de l'épidémie aux communes voisines, et autres villes de l'Oranie. Le 4 novembre, une procession partit de l'église Saint Louis jusqu'au plateau de Santa Cruz en scandant « *notre Dame de Santa Cruz, ayez pitié de nous, sauvez-nous* ». Une pluie s'abat sur la ville nettoyant les égouts, délivrant enfin Oran de l'épidémie. Le bilan de cette épidémie donnait 882 décès militaires et 2472 civils.



Les épidémies de choléra- morbus ou choléra épidémique

- Mais le 11 juillet 1867 le choléra se déclare dans une tribu du Hodna : les Ouled Amor. Par la suite c'est le tour de Biskra.
- Des mesures d'isolement sont prises et le caravansérail d'El Ksour, situé à 28 km de Batna fut choisi pour la mise en quarantaine qui dura deux mois. Ces mesures ont permis de prémunir la population européenne où seuls 6 décès furent notés sur un total de 10062, alors que dans la population «indigène» le nombre de décès était de 3000 sur une population de 108229 (2,8%).
- L'histoire retiendra encore les épidémies de 1884-1885 et 1893 dans le Constantinois (15000 cas, 6000 décès).
- Aucun cas de choléra n'avait été détecté en Algérie depuis 1896, tandis que la dernière épidémie remonte à 1986.



Les épidémies de choléra- morbus ou choléra épidémique

- Récemment une épidémie du mois d'Août 2018, qui a sévit à Alger et dans les wilayas limitrophes, dénote de la faiblesse de la surveillance et du contrôle des maladies infectieuses et l'absence d'un programme de santé publique efficace.
- L'histoire de ces deux affections que sont la peste et le choléra permet de comprendre, lorsque l'on doit choisir entre choses aussi mauvaises l'une que l'autre, l'expression populaire dit : « ***choisir entre la peste et le choléra*** ».
- La prévention demeure le moyen le plus efficace pour empêcher la propagation de l'épidémie. Ainsi, la surveillance étroite des frontières, des ports devient nécessaire.



Le paludisme

- Le paludisme a été un grand fossoyeur en Algérie. Selon les médecins de l'époque, les fièvres intermittentes (comme on l'appelait) : *«régnèrent endémiquement dans certaines contrées où elles exerçaient de grands ravages»*.
- L'histoire du paludisme en Algérie révèle de nombreux enseignements sur les hommes, leurs us et coutumes et sur la relation entre eux et cette maladie.
- A cause de la funeste "*fièvre des marais*" telle qu'on la dénommait, de vastes régions sont restées pendant longtemps des étendues marécageuses, inexplorées et inexploitées.
- La lutte antipaludique reste l'exemple parfait de la convergence des efforts multiformes de développement qui concourent à l'amélioration de la santé publique. Pas à pas, la maladie a reculé, cédant place à la santé et à la prospérité.

© Académie nationale
de médecine

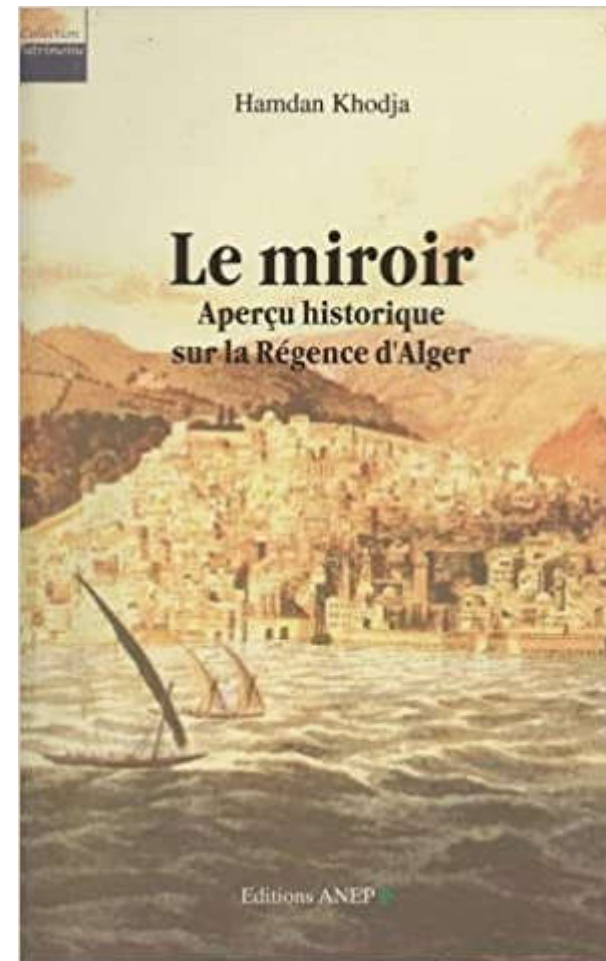


ÉRI ROUSSEAU, Phot.

D^r Mailliot

Le paludisme

- L'Algérie fut le premier champ d'expérience de la lutte antipaludique et le cadre des premières expérimentations des méthodes d'enquêtes paludométriques et de la prophylaxie moderne du paludisme dont certaines ont cours jusqu'à l'heure actuelle (index d'endémicité, mesures antilarvaires).
- Le paludisme est signalé en Algérie au 12ème siècle, époque pendant laquelle les guerres continuelles entre tribus accélèrent son éclosion et sa dissémination.
- Dans son livre "Le Miroir", Hamdan Khodja, notable et diplomate turc décrit le pays juste avant l'occupation française (1830) : *"La Mitidja est un pays marécageux et malsain, une plaine dont le sol ne vaut pas les autres terrains de la Régence et où règne continuellement une fièvre intermittente avec laquelle vivent presque toujours les habitants qui sont déjà acclimatés"*.



Le paludisme

- Le danger des moustiques et leur rôle dans la transmission de la maladie était déjà suggéré comme l'écrit Venture de Paradis :
- *"Ce qu'il y a de plus dangereux, ce sont les mauvaises exhalaisons qui partent de la rivière d'El Harrache des étangs de la Mitidja (aux environs d'Alger), depuis le mois de juillet jusqu'aux premières pluies d'automne, les vents de terre portent dans les bords des fièvres qui mettent un équipage sur le cadre. Nous savons aujourd'hui que les anophèles nés dans les marécages côtiers peuvent voler jusqu'à un mile en mer et contaminer les marins des navires au mouillage"*



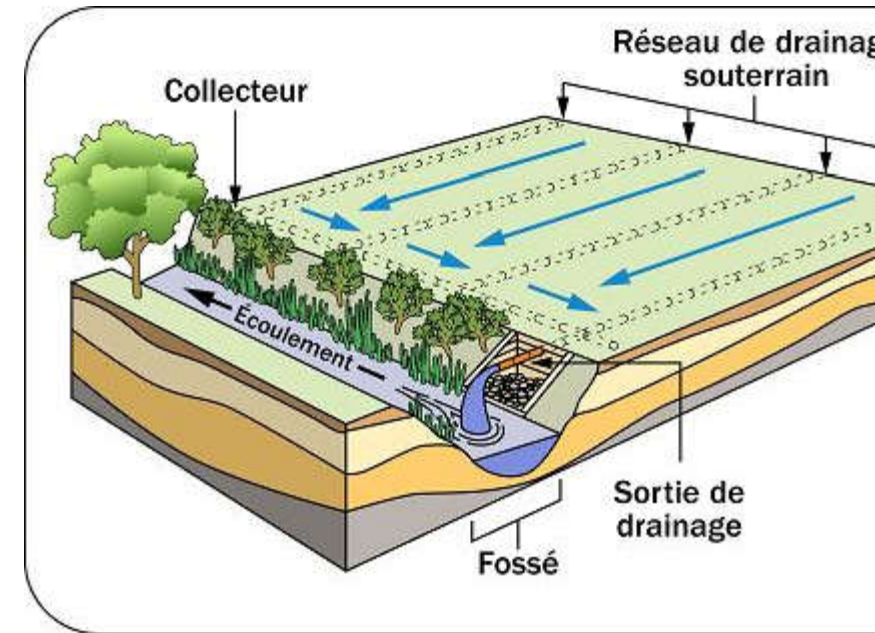
Le paludisme

- Dès les premiers mois de colonisation française, les troupes du corps expéditionnaire subirent d'énormes pertes dues à la fièvre palustre.
- Selon le Maréchal Lyautey, le principal obstacle qu'ont dû vaincre soldats et colons, c'est le paludisme. En 1837 C. Trumelet écrit: *"...nos jeunes soldats encombrant les ambulances et les hôpitaux, et ils y meurent sans gloire, tués par la fièvre, par la dysenterie et par la nostalgie"*.
- Ces conséquences sinistres poussèrent les responsables militaires au pessimisme. En 1837, le Général Berthezène, déclarait : *"La Mitidja n'est qu'un immense cloaque; elle sera le tombeau de tous ceux qui oseront l'exploiter"*. En 1841, le général Duvivier écrivait: *"Les troupes, depuis onze ans, ont fait de rudes épreuves de l'insalubrité de positions où on les a jetées. Les cimetières sont là pour le dire. Jusqu'à présent, ils sont les seules colonies toujours croissantes que l'Algérie présente"*.



Le paludisme

- Les ravages parmi les colons européens furent également considérables à tel point que la Mitidja fut surnommée *"le tombeau des colons"*.
- Tout au long du XIXe siècle, des travaux de drainage et d'aménagement ont certes amélioré la salubrité de nombreuses régions mais le paludisme, endémique et épidémique, demeure redoutable. Il est présenté par le médecin Paulin Trolard comme *«le plus grand obstacle à la colonisation»* et la Ligue contre le paludisme en Algérie, fondée en 1903, souligne qu'il entraîne dans les campagnes, *«à lui tout seul autant de journées d'incapacité de travail que toutes les autres maladies réunies»*.
- La compréhension du cycle paludique grâce aux découvertes d'Alphonse Laveran, Ronald Ross ou Giovanni Battista Grassi permet l'organisation du dépistage, de la prophylaxie et du traitement d'un fléau alors au maximum de son extension planétaire. La détection de l'impaludation est en effet devenue possible par l'examen au microscope du sang humain et par celui des rates dont l'hypertrophie est signe d'infection.



Le paludisme

- L'Institut Pasteur d'Alger, né en 1894, est réorganisé en 1909. Dirigé par Edmond Sergent, il est notamment responsable du service antipaludique créé par le gouvernement général en 1904.
- Dès son origine, bien davantage que les autres instituts Pasteur, maghrébins ou autres, il se spécialise dans la lutte contre le paludisme, «*reconnu comme l'urgence médicale par excellence de l'Algérie*».



Le paludisme

- Les principaux volets de la lutte antipaludique à l'époque consistaient:
 - ✓ dans un 1er temps, évaluer le réservoir de virus par une étude épidémiologique des porteurs de germes. Deux variables étaient utilisées : l'index splénique et l'index parasitaire.
 - ✓ étudier, ensuite, la répartition des vecteurs et leur pouvoir de transmission par l'index sporozoïtique.
 - ✓ réaliser des mesures de lutte antilarvaire par l'assainissement ou l'épandage de produits pétroliers ou d'insecticides.
 - ✓ lutter contre le réservoir de virus par la quininisation systématique de toute la population.
 - ✓ Enseigner et divulguer la propagande sur la maladie.



Le paludisme

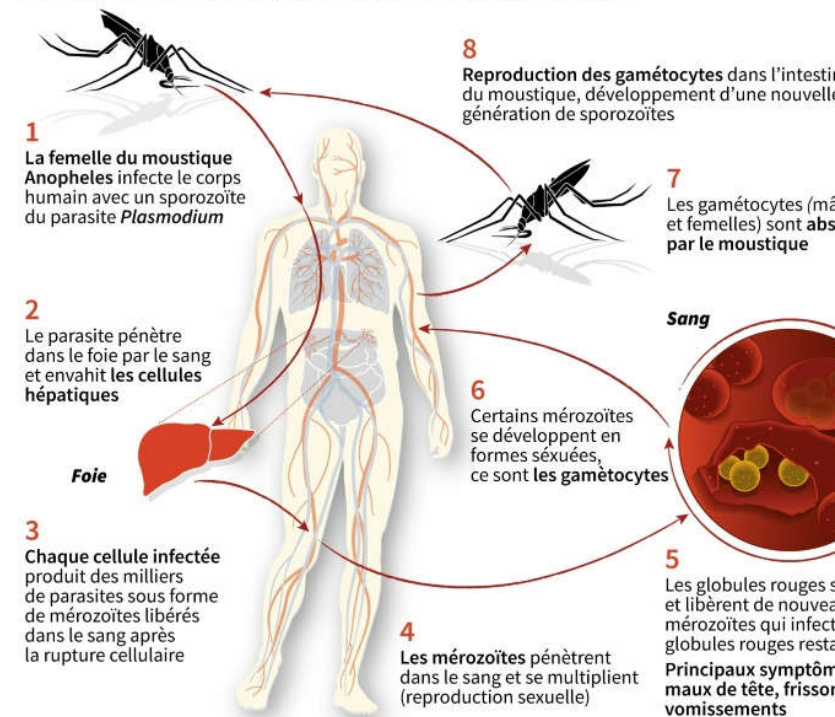
- Depuis 1904, la lutte antipaludique est menée par deux grandes catégories de personnels: les médecins et les quininisateurs.
- Les instituteurs sont également requis, notamment pour distribuer la quinine dans les écoles. Les médecins se livrent aux investigations médicales (palpation de la rate, prélèvement du sang) tandis que la quinine est délivrée par des agents recrutés spécialement.



Le paludisme

- La nette recrudescence des cas de paludisme, au début des années 60, était constatée (jusqu'à 100.000 cas par an en 1960) dans certaines régions comme l'Est du pays (Annaba, Sétif, Batna, Constantine) et la région du centre (Grande-Kabylie, Médéa, Chlef) qui présentaient des niveaux d'endémicité encore élevés (index splénique de 5 à 8%).

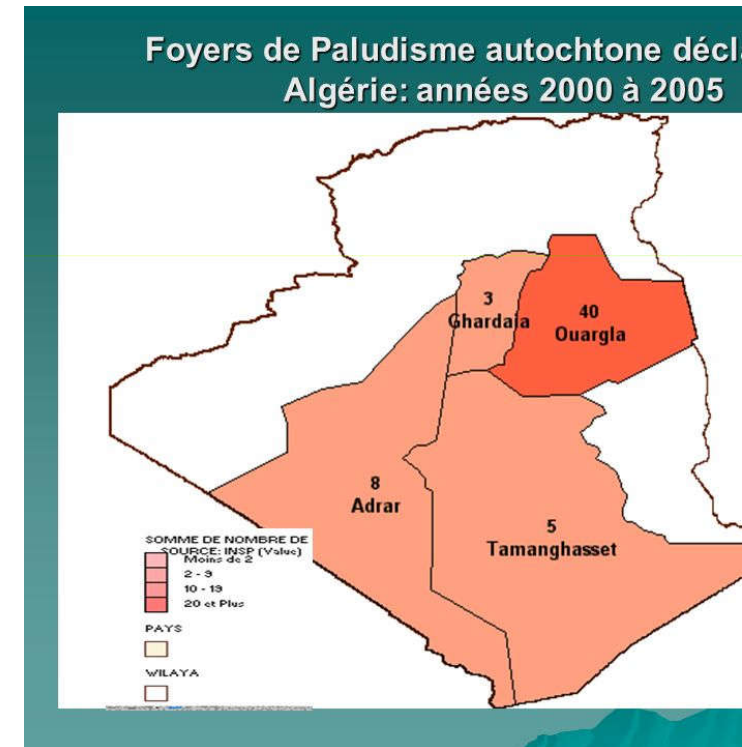
Le cycle de vie du parasite du paludisme



Sources : OMS, Smithsonian Institute, malaria.wellcome.ac.uk, NIH

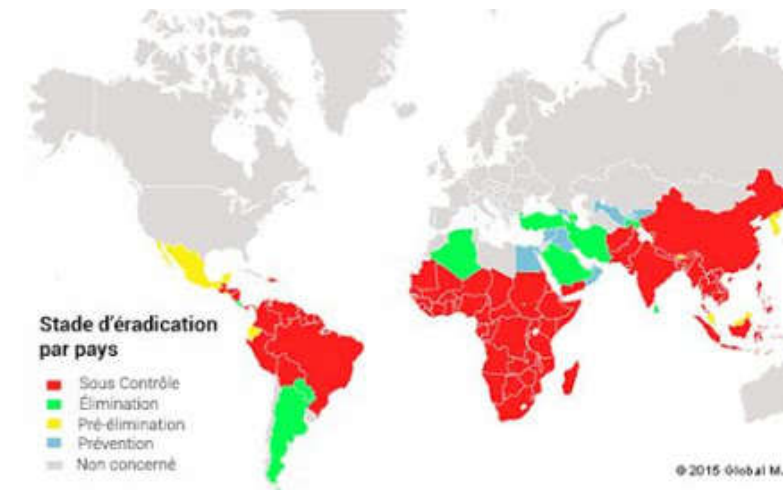
Le paludisme

- L'Etat Algérien décide, après la signature du protocole de collaboration avec l'OMS. en 1963, de lancer en 1964 la campagne de pré-éradication en créant le Bureau Central de l'Eradication du Paludisme (BCEP).
- De 1964 à 1967, cette phase comporta la mise en place d'une organisation technico-administrative fonctionnelle avec les activités suivantes : enquêtes paludométriques pour évaluer la situation palustre, élaboration de plans d'action, recrutement et formation du personnel, acquisition de matériel et d'équipement.
- De 1968 à 1977 (qui correspond à la phase d'attaque), l'objectif était d'atteindre en l'espace de 3 ans l'interruption de la transmission. Cette phase comportait l'épandage systématique d'insecticides (DDT) d'est en ouest, combiné à l'administration de médicaments antipaludiques. Le sud du pays ne fut pas ciblé par cette campagne qui resta sous lutte antipaludique classique.



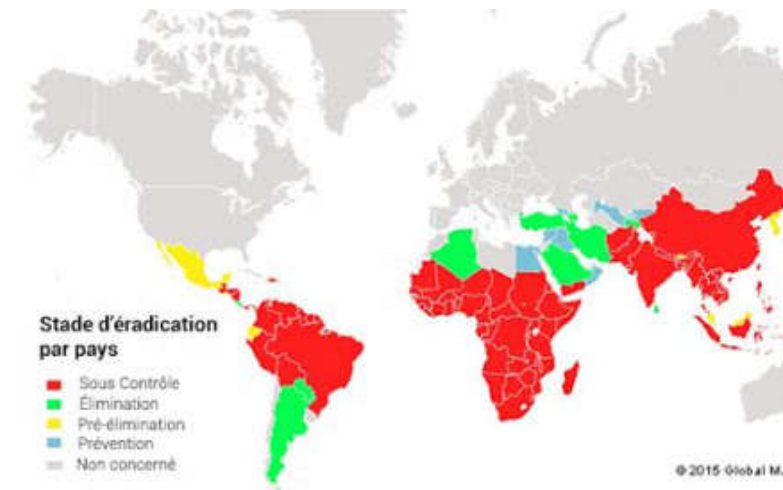
Le paludisme

- En 1977, cette phase prit fin, avec le passage à la phase de consolidation de toutes les wilayas du nord du pays. A ce terme, les résultats furent extrêmement satisfaisants.
- En 1968, le nombre de cas qui était de 12.630 avec une incidence de 100 pour 100.000 habitants, passe en 1978 à 30 cas seulement, soit une incidence de 0,17 pour 100.000 habitants. Au fur et à mesure de l'avancement de la campagne, il fut constaté une disparition rapide des cas de paludisme à *Plasmodium falciparum*. A partir de 1975, aucun cas de paludisme autochtone à *Plasmodium falciparum* n'est notifié.



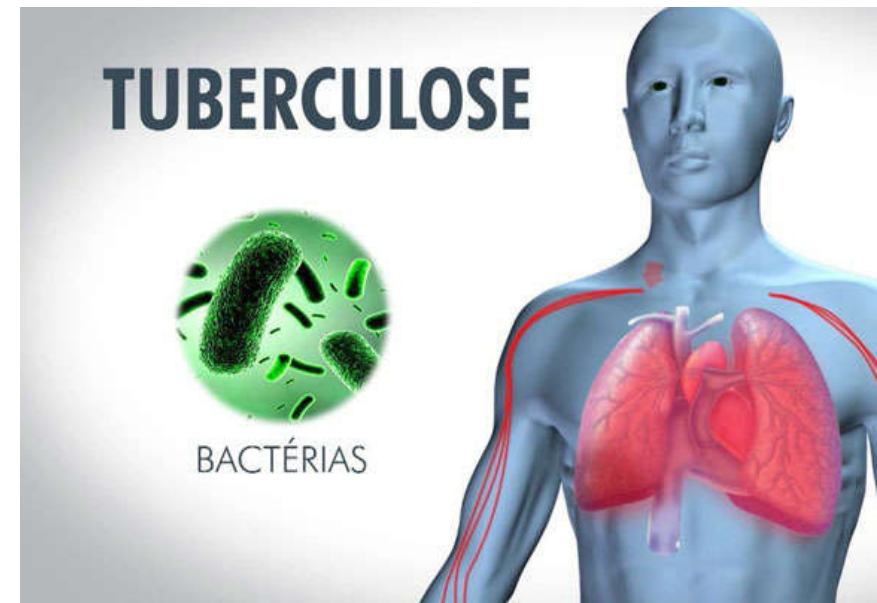
Le paludisme

- Les activités de dépistage ont atteint un maximum en 1979 avec plus de 1 million de lames prélevées et examinées sur tout le territoire national, soit un taux annuel d'examens hématologiques (TAEH) de 12 %.
- La célébration de la Journée mondiale de lutte contre le paludisme, le 24 avril 2018, a coïncidé avec la pré-certification de l'Algérie par l'OMS comme pays devant éliminer totalement le paludisme d'ici la fin 2018.



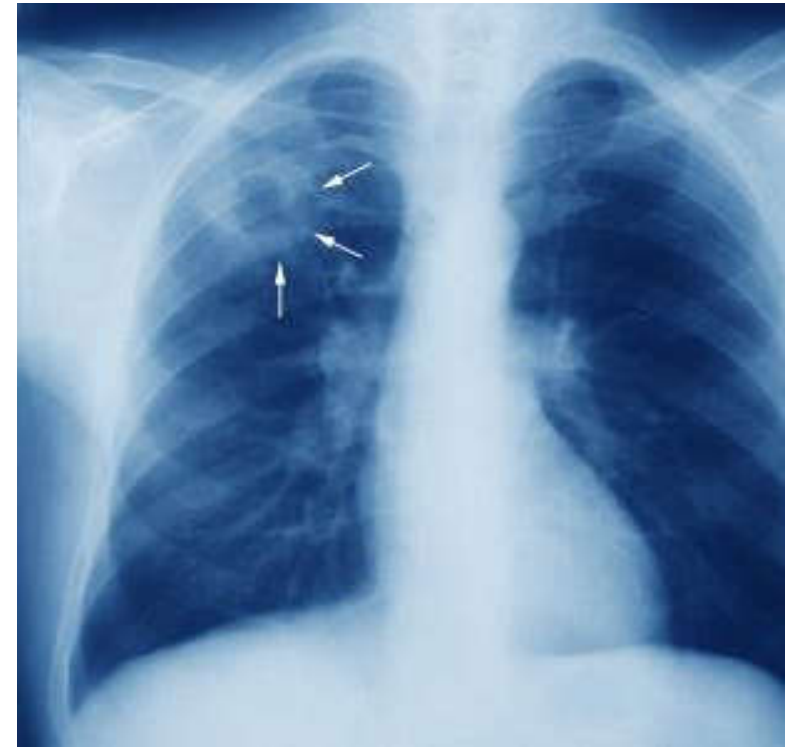
La Tuberculose

- La tuberculose (1834, avant cette date on l'appelait phtisie, consommation) est une maladie infectieuse, contagieuse et chronique qui atteint les poumons, mais aussi d'autres organes.
- Due à *Mycobacterium tuberculosis* (bacille de Koch, BK). L'homme est le réservoir et l'agent de transmission du bacille. Seul un patient chez qui on a identifié des bacilles, à l'examen direct des crachats, est contagieux.



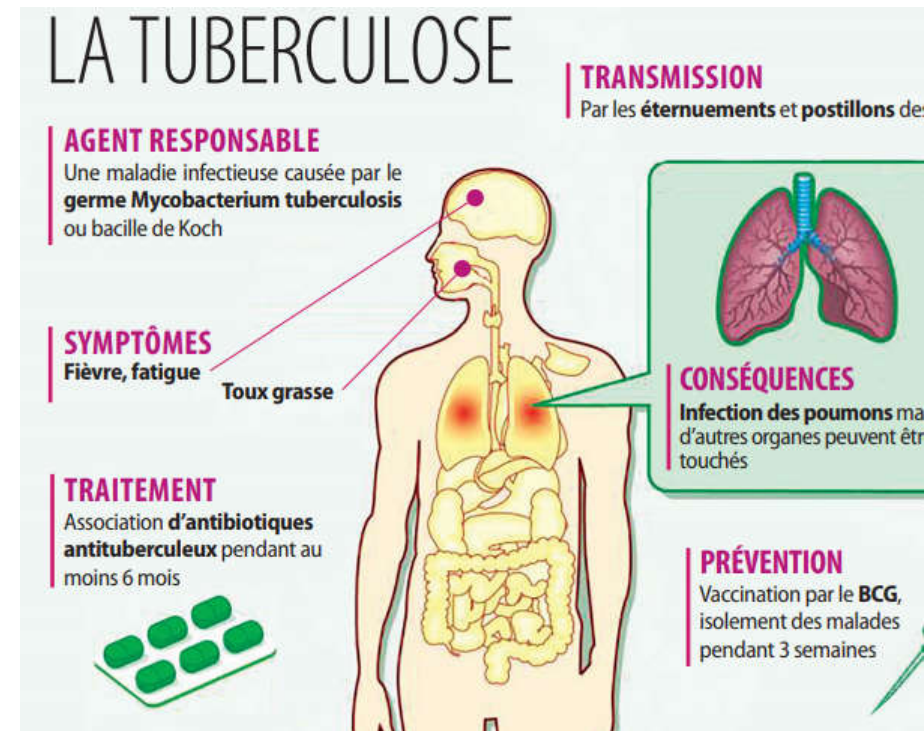
La Tuberculose

- Il faut attendre le XXème siècle, plus exactement 1921, pour la mise au point par Calmette et Guérin, du vaccin BCG.
- Et ce n'est qu'en 1944 que Waksman, Schatz et Bugie démontrent l'activité antituberculeuse de la Streptomycine.
- Avant cela, le traitement repose sur la prévention, les séjours en sanatorium ou les cures libres en campagne pour les tuberculeux curables, les colonies de vacances pour les enfants, les dispensaires, et surtout *la transformation des maisons insalubres en habitations aérées et saines.*



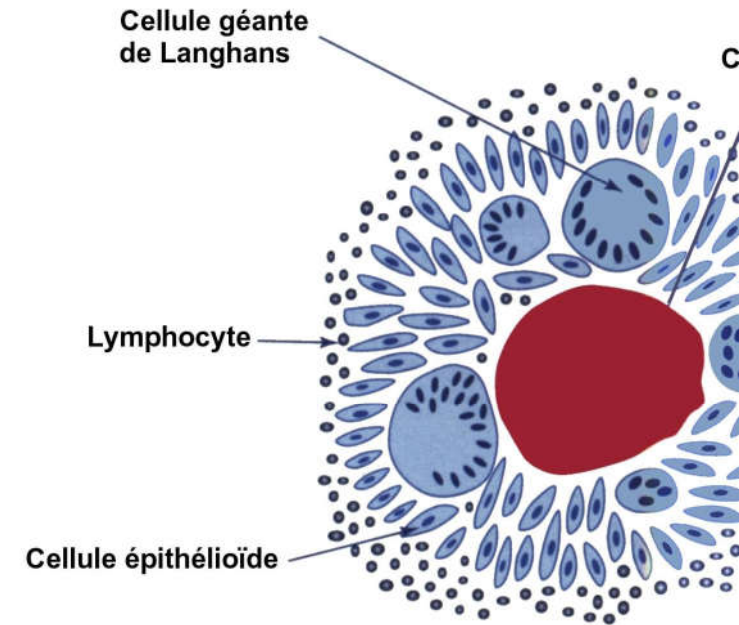
La Tuberculose

- Au début de la période coloniale, les médecins français n'ont pas diagnostiqué la tuberculose chez les Algériens. En 1832, Maillot écrit : "Un cas de phtisie est une rareté pathologique".
- Cette opinion reprise et amplifiée par Broussais, fera partie du discours médical dominant jusqu'en 1890.
- Entre 1920 et 1948, propagation de la tuberculose, parmi les milliers de malades anonymes, certains sont célèbres, ainsi : l'écrivain Albert CAMUS, le futur président Mohamed BOUDIAF traité et opéré pour tuberculose en 1950.
- Sur l'initiative de l'assemblée algérienne de 1947, un hôpital spécialisé pour les tuberculeux est construit à Béni Messous, entre 1948 et 1950.



La Tuberculose

- A partir de 1960, une meilleure connaissance des médicaments permet de prescrire une chimiothérapie triple et associée à tous les malades reconnus. Mais elle dure encore 18 à 24 mois, elle n'est pas gratuite, et tous les malades n'ont pas accès ni au diagnostic, ni aux médicaments.
- Un programme national antituberculeux est progressivement élaboré et appliqué, entre 1966 et 1972 appuyé par des recherches menées sur le terrain par des médecins algériens. Détection prioritaire des cas contagieux dans tous les secteurs sanitaires équipés d'un laboratoire de microscopie.
- Chimiothérapie ambulatoire pendant 12 mois de tous les cas reconnus, vaccination BCG de tous les nouveau-nés sont les mesures techniques de base de ce programme.



La Tuberculose

- Depuis 1967, le traitement est gratuit pour les malades.
- l'Algérie détecte et traite la grande majorité de ses malades tuberculeux, gratuitement.
- Le nombre de ces malades est en moyenne de 13000 à 14000 par an depuis 1995, nombre pratiquement constant malgré l'accroissement de la population.
- La tendance générale, depuis 30 ans est au déclin des taux de morbidité tuberculeuse qui sont passés de 120 cas pour 100 000 habitants en 1970 à moins de 45 cas pour 100 000 habitants par an durant la période 1995-1998.
- PNAT et DAT

**Recueil de Textes Réglementaires relatifs à
Gestion des Etablissements Publics de Santé**



**Recueil de Textes sur
Prévention**

Textes réunis et classés par :
Med OULD-KADA

Conclusion

- Le XIXème siècle a été le théâtre d'épidémies ravageuses, causant de nombreuses victimes parmi la population. La création du **Conseil d'Hygiène** a permis de réaliser une avancée spectaculaire dans les moyens de prévenir la contagion des maladies infectieuses.
- . Au fur et à mesure des années, à l'ordre sanitaire imposé par les puissances occidentales dans les colonies, a succédé une tentative d'ordre sanitaire avec la création de **l'OMS en 1947**, et son agenda de diplomatie sanitaire. Cette période voit se dessiner une concertation **pour l'éradication de la variole**.
- Les années 1970 marquent le lancement du programme étagé des éradications de la **tuberculose, du trachome, de la lèpre, des tréponématoses et du paludisme**. Cet effort d'éradication signifie une volonté de modification absolue dans le domaine des maladies.
- Après l'effondrement du mur de Berlin en 1989, a succédé l'ère de **la nouvelle santé globale**, avec la mise en place de la « sécurisation » méthodique des maladies, y compris des maladies inconnues, tel que le SRAS, apparu en 2003 dans le sud de la Chine.

Conclusion

- La résolution 1308 du Conseil de sécurité des Nations Unies en 2000 a marqué un tournant.
- *(Le SG de l'ONU reconnaissait la menace que pouvait poser le VIH/sida à la stabilité et à la sécurité internationale, le Conseil de sécurité a souligné, ce matin, qu'une action internationale « urgente et coordonnée » reste indispensable à la communauté internationale afin de lui permettre d'enrayer l'impact de la pandémie durant et après les conflits).*
- Après le 11 septembre, l'OMS a constitué son **Comité scientifique sur la sécurité sanitaire globale en 2002.**
- Une diplomatie *ad hoc* a été lancée simultanément, fondée sur les rapports du National Intelligence Council, un ***think tank*** de la CIA, et du National Foreign Intelligence Board, entraînant la mouvance politique américaine, le Canada et l'Australie, et touchant l'Union Européenne et l'ASEAN (Association of South-East Nations).
- **Le nouvel ordre sanitaire**, dit global, semble promettre un monde sans frontières, avec consensus sur le concept d'épidémie. La coopération devrait remplacer les mécanismes anciens de défiance et d'exclusion. C'est le sens du grand projet de *preparedness*, (état d'alerte préventive) de mobilisation chez soi, pour soi et pour tous, vers lequel convergent tous les pays.
- VIH, Ebola, H1N1,.....Grippe